

Durant la première moitié du 20^{ème} siècle, une période de modernisation de l'agriculture et du réseau de bisses aurait pu faire disparaître les canaux à ciel ouvert sous le béton et les tuyaux (cf. épisode 4). Cependant, c'est sans compter sur deux nouvelles tendances qui se dessinent en Valais dans les années 1960. Tout d'abord, l'importance croissante du tourisme sur l'économie et le paysage du canton et, également, le lien fort avec la tradition et le patrimoine entretenu par ses habitants, en réaction aux changements rapides.

Tourisme et randonnées

D'accès facile, avec le bruit de l'eau et des paysages variés, les chemins le long des bisses servent depuis longtemps au parcours des randonneurs. Ils relient des cols importants en coupant les vallées encaissées et les gorges, dont le passage du Rawyl en est un exemple. Si cette fonction touristique reste tout d'abord réservée à une élite bourgeoise venant des villes (dès le 16^{ème} siècle déjà!), dans les années 1980, la réactivation du « bisse-balade » se repercutera de manière positive sur le tourisme en Valais.

Afin de favoriser un tourisme des « 4 saisons », les différentes institutions cantonales et communales mettent l'accent sur la découverte du Valais à travers la randonnée. C'est probablement la fonction la plus visible des bisses de nos jours. D'une part, les loisirs prennent une place plus importante dans la vie quotidienne de la population et d'autre part, la loi sur les chemins pédestres de 1989, favorise la mise en valeur des sentiers, également le long des bisses. Valrando existe depuis 1943, mais cette loi renforce la coopération avec l'Etat.

Le cas d'Ayent

Dans les années 1990, une série de travaux sont entrepris au passage dit de « Torrent Croix » sur le Grand bisse d'Ayent. Depuis 1831 et la construction du tunnel, les chéneaux avaient été abandonnés (cf. épisode 3). Les travaux de réhabilitation du canal suspendu sont réalisés en 1991 et 1997,



La partie historique du bisse lors de la rénovation du bisse en 1997.

à l'occasion des 700 ans de la Confédération. Entièrement financés par le consortage, ils sont supervisés par le président Firmin Morard et effectués par l'entreprise de Georges Aymon et une équipe de solides montagnards (voir photos). Ces travaux ne s'avèrent pas nécessaires pour l'agriculture car l'eau coule dans le tunnel. Cependant, ils dénotent l'émergence de nouveaux besoins liés au tourisme doux et à la valorisation du patrimoine. Le consortage a eu le nez fin car il s'agit de ce passage qui sera représenté sur le billet de 100.-.

Le Grand Bisse d'Ayent présente un cas très intéressant dans cette valorisation, même s'il n'est pas le seul (Torrent-Neuf à Savièse). Quels sont les éléments fondamentaux de cette transformation ?

- Un balisage pédestre à travers différents environnements (pierriers, forêts, prés)
- Une mise-en-valeur des techniques



utilisant le bois et la pierre

- Le dynamisme du consortage, toujours actif depuis 1448
- La mise-en-place de la NAT (Nature-Agriculture et Tourisme), une structure commune pour l'Adret
- La création d'un petit Musée des bisses à Anzère en 1987, puis en 2012, l'inauguration du Musée valaisan des Bisses au sein de la Maison Peinte.

La distribution de l'eau évolue également en parallèle et devient moins centrale dans la vie des Ayentôts. Même si l'irrigation reste une fonction importante du Grand Bisse d'Ayent, surtout pour le vignoble, le système des tours d'eau et du billet sur les écluses est abandonné dans les faits. Si l'irrigation se simplifie et devient moins contraignante, pourquoi investir autant d'énergie, de temps et d'argent dans la restauration des bisses ?

Question de patrimoine: le renouveau du Bisse à ciel ouvert ?

Si nos "grands bisses" existent depuis le 13^e siècle, la prise de conscience des valaisans pour leur importance se fait timidement depuis les années 1930. En 1935, le Bisse de Savièse risque de disparaître, l'eau étant amenée par un tunnel, son parcours devient trop dangereux et on commence à le démonter. Cet événement marque les consciences et provoque un tollé. La « presque mort » du Bisse de Savièse symbolise le début d'une prise de conscience et la renaissance touristique du Torrent-neuf au 21^e siècle le démontre pleinement.

Consortage Moderne

Les statuts actuels datent de 1980 et ils précisent que pour être consort, il faut être bourgeois et posséder au minimum un droit de fonds. Les organes restants du consortage sont le comité et l'assemblée générale. Cette dernière réunit une trentaine de personnes en moyenne et il n'y a plus d'amende pour les absents. Le président du comité est chargé des commandes d'eau et des relations avec la Lienne SA et les communes d'Ayent et de Grimisuat. Il n'y a plus qu'un seul garde, mais d'importants travaux de réfection sont effectués chaque année en début de saison, à cause de l'instabilité de certains passages rocheux. Le comité comprend également un secrétaire et un caissier, responsable des travaux.

Effectivement, les canaux à ciel ouvert constituent un atout économique indirect en faveur du tourisme doux et de l'agro-tourisme et servent de support promotionnel pour l'image du Valais (à l'exposition universelle de Milan par exemple). L'impact économique reste difficile à calculer car les balades le long des canaux sont libres d'accès, mais elles s'intègrent dans une offre plus large, rejoignant celle des producteurs agricoles et des acteurs du tourisme.

Après les premières restaurations des bisses, il s'instaure, dans les années 1990, une tendance à la valorisation du patrimoine à travers des colloques scientifiques, des publications et un engouement de la presse de plus en plus lié aux « traditions ». (1994: 1^{er} colloque sur les bisses à Sion et 2010: 2^e colloque, tous deux publiés dans les *Annales valaisannes*). Actuellement, beaucoup de moyens humains et financiers sont accordés pour remettre en valeur ces structures et même pour la rénovation de moulins actionnés par les bisses (à Ausserberg ou à Nax par exemple).

Passé et futur des Bisses

"En Valais, sans bisses, les prairies seraient restées jaunes, sans prairies, les vaches seraient restées maigres, sans vaches, nous n'aurions pas de

fromage, sans fromage, nous n'aurions pas la raclette et sans la raclette, serions-nous toujours Valaisans ?"

En ce début de 21^e siècle, nos canaux prennent une fonction de support symbolique fort pour parler de l'histoire et de la culture du Valais. Lorsque le randonneur emprunte le sentier des bisses, il est confronté à l'histoire du canton au travers des éléments et paysages culturels (boutsets, murs en pierre, vignobles, ...) mais également car certains bisses s'accompagnent de sentiers didactiques liés à cette histoire (Trient, Bénou par exemple). Le chemin du Musée valaisan relie 3 bisses de la commune d'Ayent dans ce même esprit de transmission à un large public.

Le bisse constitue un emblème de la "culture montagnarde de la vache" et il fait partie de l'inconscient collectif du Valaisan comme la vache d'Hérens. La fonction agricole des canaux persiste, même si les besoins ont diminué, et d'autres fonctions se sont superposées, continuant à les faire vivre. Les bisses sont devenus un atout touristique et un objet important du patrimoine alpin. A l'avenir, les défis ne manquent pas : changement climatique, biodiversité et besoin en eau grandissant pour le tourisme et les habitants. Ces enjeux du futur seront le sujet du prochain article.

Gaëtan Morard
pour le groupe Billet de Fr. 100.-